

Rencontre autour du Cadavre

MARSEILLE LES 15, 16 ET 17 DECEMBRE 2010

Bibliothèque municipale à vocation régionale
BMVR de l'Alcazar
58 Cours Belsunce 13001 Marseille

Colloque organisé par le Groupement d'anthropologie et d'archéologie funéraire
en partenariat avec la Ville de Marseille, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, l'INRAP, le CNRS,
l'EHESS, UMR 6578 Anthropologie bioculturelle, UMR 8562 Centre Norbert Elias, et la DRAC PACA



DERNIERE CIRCULAIRE

➤ Inscription :

rencontre.cadavre@gmail.com (utiliser la fiche jointe à cet envoi)

Clôture des inscriptions le 28 novembre 2010

➤ Information :

herve.guy@inrap.fr

tél. : 06 86 58 74 18

Les frais d'inscription sont de 15 euros (les communicants, membres du GAAF à jour de cotisation et étudiants sont exemptés). Ils seront réglés par chèque à l'ordre du GAAF le jour d'arrivée. De même pour la participation au dîner du 15 décembre (15 euros).

➤ L'accueil se fera dès le 14 décembre de 15h30 à 20 heures à La Vieille Charité, 2 rue de la Charité 13002 Marseille. Une rencontre autour d'un verre nous permettra de faire connaissance.

➤ Le 15 décembre, Henri Duday fera une conférence à destination du public de la bibliothèque.

➤ Le 17 décembre sera projeté en avant première le documentaire « Curriculum Mortis » de Lionel Monier et Joaquim Lopez .

Vous trouverez dans les pages qui suivent les attendus du colloque, un plan de localisation, le programme, le résumé des communications, et une liste d'hôtels que nous vous recommandons.

Comité scientifique d'organisation : Bruno Bizot (MCC, UMR 6578 Anthropologie bioculturelle), Anne Carol (Université Aix-Marseille 1, UMR 6570 Temps, espaces, Europe méridionale, Méditerranée), Patrice Georges (Inrap, UMR 5199 PACEA), Georges Guille-Escuret (CNRS, UMR 8562 Centre Norbert Elias), Mark Guillon (Inrap, UMR 5199 PACEA), Hervé Guy (Inrap, UMR 8562 Centre Norbert Elias) Agnès JeanJean (Université de Nice Sophia Antipolis, UMR 8562 Centre Norbert Elias), Frédéric Joulian (EHESS, UMR 8562 Centre Norbert Elias), Cyril Laudansky (doctorant, Université Aix-en-Provence IDEMEC), Renaud Lisfranc (Inrap), Anne Richier (Inrap), Ingrid Sénépart (Ville de Marseille UMR 6130 CEPAM), Aurore Schmitt (CNRS UMR 6578 Anthropologie bioculturelle), Stefan Tzortzis (MCC, UMR 6578 Anthropologie bioculturelle), Nicolas Weydert (Inrap)

Comité technique d'organisation : Hervé Guy, Agnès JeanJean, Renaud Lisfranc, Anne Richier, Ingrid Sénépart, Aurore Schmitt, Stefan Tzortzis, Nicolas Weydert

« Rencontre autour du Cadavre : matière et praxis »

Marseille, 15,16, 17 décembre 2010

ATTENDUS DU COLLOQUE

Après la « Rencontre autour des sépultures habillées » (Carry le Rouet 2008) et la « Rencontre autour de la mort des tout petits » (Saint-Germain-en-Laye 2009), le GAAF organise, sa Rencontre annuelle en décembre 2010.

Il s'agit d'aborder la mort à travers ce corps singulier qu'est le cadavre. Cette manifestation est délibérément placée sous le signe de la démarche analytique des gestes et des techniques qui président au devenir du cadavre. Les concepts de tendance et de fait développés par André Leroi-Gourhan¹ seront si possible la grille d'analyse privilégiée par les intervenants.

Considérer le cadavre comme une matière, un matériau, avec des lois bio-physico-chimiques qui lui sont propres, nous autorise à appréhender ce corps mort (qui est aussi celui du cousin, du père, de l'ami, du voisin, du puissant comme de l'indigent) comme un système qui laisse peu d'alternatives à la lyse, et à son corolaire, la putréfaction.

En quoi les moyens d'actions et les techniques appliqués au cadavre s'articulent-ils avec une tradition familiale, une eschatologie, une organisation sociale, un évènement extraordinaire (catastrophe) ? Comment fonder une anthropologie du cadavre à travers le prisme « du fait et la tendance » pour expliquer les sociétés passées, et comprendre celles d'aujourd'hui ?

Le souhait des organisateurs est de réunir archéologues, historiens, sociologues, praticiens de la mort (légistes, thanatopracteurs, soignants,...), anthropologues, psychologues, afin d'engager un dialogue sur le cadavre, en comparant les pratiques selon les époques et en confrontant les problématiques disciplinaires.

Thème 1

L'entropie du cadavre : de la chair au minéral

- Orientations : biologie / tolérance et perception.

Le cadavre est intrinsèquement un matériau en devenir : cessation des fonctions vitales, aréflexie, hypotonie, abaissement de la température, rigidité cadavérique, lividités, circulation posthume, putréfaction, sont des états bien compris et décrits qui se succèdent dans le temps. Il pourra également être question des effets environnementaux sur la décomposition : taux d'humidité et température, propriété des sédiments, faune thanatophage,...

Lorsque la putréfaction entreprend son œuvre, le cadavre devient, selon Louis-Vincent Thomas, un objet « outre-signifiant ». Les peurs et angoisses que génère cet état sont

¹ *L'Homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1943 - *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel, 1945 - *Le geste et la parole*, Paris,

littéralement innommables. Il conviendra alors de s'interroger sur les tolérances individuelles ou collectives (vue, odeur, raisons sanitaires etc.) face à l'entropie du cadavre.

Thème 2

Un cadavre, des gestes et des techniques

- Orientations : chaîne opératoire / outils et savoirs

Quels gestes, quelles techniques, pour quels effets ?

Pour y répondre il pourra être fait état d'une chaîne opératoire, actuelle ou passée, ayant valeur d'exemplarité. Il sera également possible d'exposer, dans une perspective comparatiste, une ou plusieurs techniques dans des contextes chronoculturels différents, et d'analyser leurs effets sur le cadavre. La mise en évidence d'une unicité ou d'une diversité de la *praxis* au sein d'une même culture est également souhaitée.

La diversité de traitement du cadavre (soins, postures, embaumement, crémation, etc.) sera abordée selon différentes approches : historique, ethnologique, archéologique, anthropologique...

Il sera également possible de s'interroger sur l'acquisition des techniques et des gestes dédiés au cadavre ? Processus cognitifs et modes de transmission du savoir seront contextualisés (organisation politique, économique, croyances) afin de comprendre en quoi ils sont en adéquation avec un modèle d'organisation sociale.

Thème 3

A la recherche d'un sens.

Orientations : Questions et gestions sociales du cadavre / symbolisme et représentation

Il sera possible de partir du fait pour en comprendre la tendance. Comment la chaîne opératoire, système en soi, s'intègre-t-elle dans un système de représentation propre à une culture ? Quels sont les enjeux sociaux et symboliques sous-jacents ?

On tentera donc, à travers ce thème, d'aborder aussi la question de la complexité, voire de la complexification et de la professionnalisation, des métiers de la mort dans une société donnée, à une époque donnée. Comment (et pourquoi) le cadavre devient-il l'objet d'un secteur marchand. Comment passe-t-on d'une mort domestique à une mort entrepreneuriale ?

Nous pourrions enfin nous interroger sur les inégalités de traitement du cadavre au sein d'une même société et dans le même esprit réfléchir à l'utilisation, passée, récente ou actuelle, du cadavre comme objet ostentatoire au service d'un pouvoir, d'une cause, voire d'un mouvement artistique.

rencontre autour du cadavre

> alcazar // // // marseille, 15, 16, 17 décembre 2010 // //

/// salle de conference > bibliothèque municipale à vocation régionale



ALCAZAR

caaf

Inrap

CNRS

CNRS INHERBY ELIAS (L'INRA)

LE COLLEGE DES HAUTES ETUDES

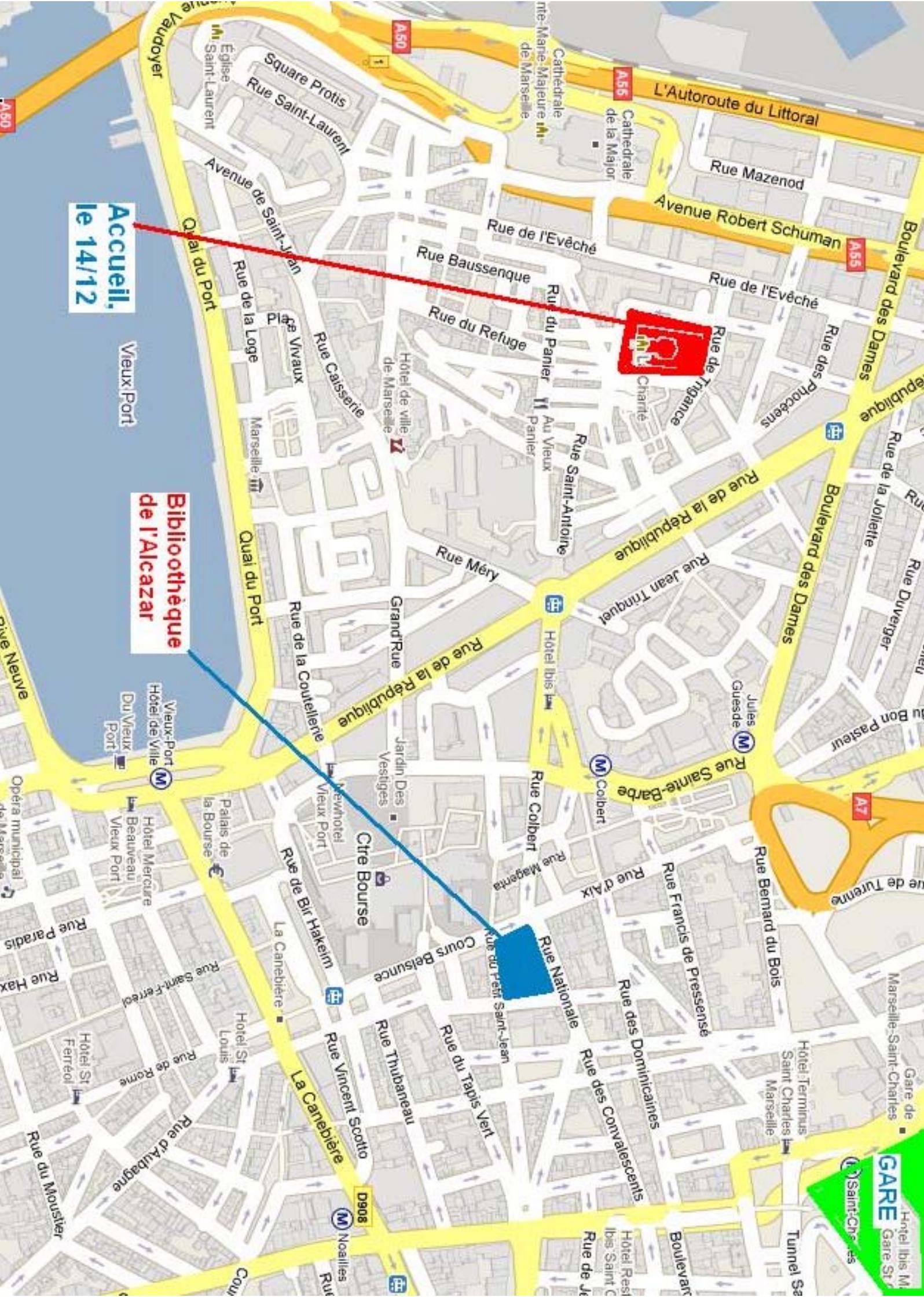
MARSEILLE

B

UNIVERSITE DE MARSEILLE

FRANCE

information : Hervé Guy / herve.guy@inrap.fr / 06 86 58 74 18



Accueil.
le 14/12

Bibliothèque
de l'Alcazar



GARE
Saint-Charles

Fiche d'inscription
Rencontre autour du Cadavre
Marseille les 15, 16, 17 décembre 2010

Les droits d'inscription sont de 15 euros. En sont exemptés : les communicants, les membres du GAAF à jour de leurs cotisations 2010, ainsi que les étudiants, sur présentation de la carte d'étudiant 2010-2011, Les droits seront réglés par chèque à l'accueil du colloque.

NOM :

PRENOM :

adresse@courriel :

Institution (Institut, Université, service de Col. Ter, ou profession) :

(sous Adobe Acrobat, enregistrer la page au formats Word, double-cliquer dans les carrés et insérer le pictogramme pour les réponses affirmatives)

Vous serez présent(e) : Le 15 déc. Le 16 déc. Le 17 déc.

Etes-vous membre du GAAF oui non

Participerez-vous au repas du 15 déc. (15 euros) : Oui Non

L'auditorium de la Bibliothèque municipale ayant une capacité d'accueil limitée, merci vous inscrire le plus rapidement possible afin que nous puissions juger des demandes bien en amont.

Fiche à retourner AVANT LE 28 NOVEMBRE à : rencontre.cadavre@gmail.com

Pour tout renseignement complémentaire : herve.guy@inrap.fr

Mardi 14 décembre 2010

15 : 30 - 20 : 00

Accueil des participants à la Vielle Chârité, 2 rue de la Chârité, 13002 Marseille

19 : 30

Rencontres autour d'un verre

Les membres du GAAP sont invités à l'assemblée générale annuelle le 16 décembre de 8h00 à 9h00

Deux communications, l'une initialement prévue la deuxième journée (H. Duday), l'autre la première journée (J. Candau) ont permuté en raison d'impératifs professionnels des auteurs.

mercredi 15 décembre 2010

08 : 30 Ouverture du Colloque : Xavier Delestre* et Jean Boutier**

* Conservateur régional de l'Archéologie / ** Historien, CNRS, Directeur du Centre Norbert Elias, UMR 8562, La vieille Charité - Marseille / *** communication faisant partie de la journée 2 et avancée pour convenance professionnelle.

09 : 00 Le cadavre dans tous ses états

Christophe Bartoli *

* Médecin légiste, CHU La Timone (Marseille)

09 : 30 Du vivant à l'Objet : les fondements naturels du corps mort

Frédéric Joulian *

* EHESS, UMR 8562 Centre Norbert Elias

10 : 00 Le corps consommé : aspects archéologiques de la boucherie humaine

Célimène Mussini *, Bruno Boulestin **

* Doctorante, UMR 5199 PACEA / ** UMR 5199 PACEA

10 : 30 Pause

11 : 00 Les cadavres salés

Jacki Gélis *

* Historien, Professeur émérite de l'Université Paris 8

11 : 30 Le médecin légiste face au cadavre (France, XIXe siècle). Contribution à une histoire des sensibilités

Bruno Bertherat *

* Maître de conférences en histoire contemporaine, Université d'Avignon

12 : 00 Déjeuner

14 : 00 La présence olfactive des morts : les " odeurs méphitiques " des églises et cimetières sous l'Ancien Régime et au début du XIXe siècle

Régis Bertrand *

* Professeur émérite d'Aix-Marseille I, UMR 6570 Telemme, MMSH

14 : 30 Un cadavre, des gestes et des techniques.

Mélanie Lemonnier *

* Thanatopractrice / Docteur en ethnologie

15 : 00 Brûler un mort, brûler des morts : que nous apprennent les sépultures à crémation ?

Henri Duday *

* CNRS, EPHE, UMR 5199 PACEA

15 : 30 Pause

16 : 00 Débat

Sous la direction d'Henri Duday *

* CNRS, EPHE, UMR 5199 PACEA

17 : 00 Pause

17 : 30 "Décomposition du cadavre et archéologie funéraire : quelques réflexions à partir d'une estampe japonaise"

Conférence à destination du public de la bibliothèque municipale, ouverte aux participants du colloque.

Par Henri Duday *

* CNRS, EPHE, UMR 5199 PACEA

20 : 00 repas

* SUR INSCRIPTION (15€)

jeudi 16 décembre 2010

08 : 00 Assemblée générale annuelle du GAAP

09 : 00 Quand la sépulture n'est pas un monde clos : manipulations et prélèvements autour du cadavre laténien

Valérie Delattre *

* INRAP, UMR 5594 Archéologie, cultures et sociétés

09 : 30 Le traitement du cadavre en Grèce antique de la fin de l'archaïsme à l'époque hellénistique : l'apport des sources écrites et iconographiques.

Sophie Bugnon *

* Doctorante (en Histoire de l'Art et Archéologie), UMR 7041 - ArScAn

10 : 00 Rouvrir, réduire, rallonger, reconstituer : fossoyage dans le cimetière médiéval de Saint-Jean de Todon (Laudun L'Ardoise, Gard).

Yann Ardagna *, Laurent Vidal * *

* CNRS, UMR 6578 / ** INRAP, Méditerranée

10 : 30 Pause

11 : 00 Cœur de royne : L'inhumation du cœur de la reine de France (XIVe-XVe siècles) : une pratique polysémique au carrefour des savoirs.

Bérandère Soustre de Codat-Rabourdin *

* Archéo-biologiste et historienne, Université catholique de Louvain, ARKE, Département d'archéologie et d'histoire.

11 : 30 Le traitement du cadavre en temps d'épidémie. Le cas d'Issoudun (XVIIIe, Indre)

Isabelle Souquet-Leroy *, Dominique Castex ** , Philippe Blanchard * * *

* INRAP, UMR 5199 PACEA / ** CNRS, UMR 5199 PACEA / * * * INRAP, Cra Tours

12 : 00 Déjeuner

14 : 00 "Faire un "beau" cadavre : difficultés techniques et ambiguïtés esthétiques de l'embaumement au XIXe siècle (France)"

Anne Carol *

* Professeur des Universités (Aix-Marseille I), UMR 6570 TELEMME

14 : 30 Le cadavre de mains en mains : de la réquisition au fossoyage à Marseille aujourd'hui.

Cyril Laudanski *

* Doctorant en ethnologie, Université de Provence / IDEMEC, UMR 6591

15 : 00 Est-on définitivement mort (socialement) quand on ne sent plus ?

Joël Candau *

* Professeur d'anthropologie, Université de Nice-Sophia Antipolis, , LASMIC (E.A. 3179)

15 : 30 Pause

16 : 00 Le cadavre et ses doubles : remarques sur des doubles funéraires symboliques dans le Bénin méridional

Joël Noret *

* ULB / FNRS, Belgique

16 : 30 Apparition, pratiques et évolution du procédé Gannal en Chine

Joaquim Lopez *

* Thanatopracteur, Thanatologue, Ecole française supérieure de thanatologie (ENSTh)

17 : 00 Débat

Sous la direction de Luce Des Aulniers *

* Socioanthropologue, Professeur titulaire, Université du Québec à Montréal (UQÀM)

18 : 00 POSTERS : les auteurs sont invités à faire une présentation de type Powerpoint de 5 à 10 minutes en séance plénière

<< L'esthétique du Cadavre >> par Anne Richier *

* INRAP, UMR 6578

<< Mais où sont passés les corps ? >> par Magali Detante *

* INRAP, CRA Orléans

<< Gestion des morts et traitement du cadavre durant le haut Moyen Age: regards croisés sur une diversité des pratiques.

>> par Yves Gleize *, Dominique Castex * *

* INRAP, UMR 5199 PACEA / ** CNRS, UMR 5199 PACEA

<< La Momification en Egypte : Des momies spontanées du Ve millénaire aux momies d'Antinoë (Ive s. après n.e.) >> par Samuel Guérin *

* INRAP, Cra Toulouse

<< L'ensevelissement des dépôts cinéraires : gestes et interprétation >> par Isabelle Le Goff *
* INRAP, UMR 7041 ArcScan

<< Cadavres de l'âge du Fer : personnage mis en scène puis corps en décomposition et squelette manipulés >> par Cécile Paresys *, Lola Bonnabel **
* INRAP, Cra Reims / ** INRAP, UMR 7041

<< "Sepulchrum ad more teutonico" : Handling of elite cadavers in the middle ages. An osteoarchaeological case study for the western Slavs >> par Wolf-Rüdiger Teegeen *, Michael Schultz **
* Universität München, Institut für Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie und Provinzialrömische Archäologie / ** Universität Göttingen

19 : 30 Fin de la Journée

vendredi 17 décembre 2010

09 : 00 Alternatives métaphysiques dans la disposition du cadavre : les archétypes de la terre et du feu

Luce Des Aulniers *
* Socioanthropologue, Professeure titulaire, Faculté de Communication, Fondatrice des Études supérieures interdisciplinaires sur la mort (1980), Université du Québec à Montréal (UQAM)

09 : 30 Le cadavre au cinéma : chroniques d'une disparition

Roland Hélié *
* Journaliste et critique de cinéma

10 : 00 Posthume, Posthumain

Claire Margat *
* Philosophe, écrivain

10 : 30 Pause

11 : 00 Cadavres exquis

Elisabeth Olla-La Selve *
* Psychanalyste, Membre de l'association internationale lacanienne

11 : 30 Voulez-vous voir le corps? Ou le statut juridique de l'image du cadavre, définition fluctuante de la dignité humaine.

Jocelyne Cayron *
* Maître de conférences en droit privé, Faculté de Droit et de Science Politique, Université Paul Cézanne, Aix-en-Provence

12 : 00 Un cadavre dans le placard.

Jean-Pierre Gasnier *
* Avocat au Barreau de Marseille, Université Paul Cézanne (Aix-Marseille 3)

12 : 30 Déjeuner

14 : 00 Les Cadavres de la Peste : étude anthropologique de l'iconographie de l'épidémie.

Dominique Chevé *
* Philosophe, Anthropologue, chercheur associé à l'UMR 6578 "Anthropologie bioculturelle"

14 : 30 À corps perdus : nature décomposée contre culture imputrescible ?

Georges Guille-Escuret *
* CNRS, UMR 8562 Centre Norbert Elias - Marseille

15 : 00 Pause

15 : 30 Débat

Sous la direction de Pierre Lemonnier *
* Ethnologue, CNRS

16 : 30

Conclusion par Jean-Paul Jacob *
* Président de l'Inrap

17 : 00 Pause

17 : 30 FILM : "Curriculum Mortis" (ouvert au public de la bibliothèque)

par Lionel Monier (réalisateur et co-auteur) Joaquim Lopez (co-auteur et producteur). *
* Thanatopracteur et thanatologue, ENSTh

18 : 30 Point presse avec les auteurs du film

RENCONTRE AUTOUR DU CADAVRE

Marseille les 15, 16 et 17 décembre 2010

Résumés des communications

Le cadavre dans tous ses états

Christophe Bartoli

Médecin légiste, CHU La Timone (Marseille)

L'évolution du cadavre s'inscrit dans un processus biologique de décomposition, faisant intervenir des éléments endogènes et surtout exogènes. Cette évolution dépend du corps lui-même et des éléments environnementaux notamment de température, de ventilation et d'hygrométrie. De plus, la décomposition du cadavre varie considérablement selon son habillement ou selon qu'il se trouve à l'air libre, inhumé, immergé, emprisonné dans une tourbière ou dans un glacier.

Du vivant à l'Objet : les fondements naturels du corps mort

Frédéric Joulian

EHESS, UMR 8562 Centre Norbert Elias

Dans cet exposé, je traiterai des fondements phylogénétiques sur lesquels poser une anthropologie générale du cadavre. Je rappellerai la place du cadavre dans les pratiques funéraires et, comme vous l'écrivez dans l'argumentaire, son entropie idéale et matérielle dans la mesure où il est une conséquence de la vie et constitue donc un invariant à partir duquel analyser les multiples réponses culturelles. Cette question anthropologique doit cependant être historicisée et il convient de saisir, dans le monde animal (et en particulier chez les mammifères supérieurs), quels sont les comportements propres à nous éclairer sur l'histoire longue (pré sapienne) de cette réalité et par contraste, sur la spécificité comportementale et discursive humaine.

Si la plupart des études préhistoriques et paléoanthropologiques se fondent sur des analyses des restes matériels, suivent progressivement les indices matériels propres à être reconnus comme analogues à ceux de la préhistoire récente ou ceux des sociétés actuelles, elles peinent en revanche à comprendre les fondements plus anciens (plio-pléistocènes, pourquoi pas) des attitudes face à la mort. Pour entrevoir l'ancienneté ou l'originalité humaine de telles attitudes, une autre approche s'impose, celle de l'anthropologie évolutionnaire ; elle implique de se détacher des démarches strictement empirico-inductives et d'intégrer un cadre spatio-temporel et spécifique (des " non-humains ") plus large dans la comparaison.

J'illustrerai donc mon intervention de quelques observations éthologiques (éléphants, chimpanzés, ...) de comportements animaux face à des cadavres et soulèverai la question de la sémiogenèse et de la sociogenèse de l'objet pour des non-humains mais aussi de ses implications pour des " pré-humains ", ou tout au moins, pour des sociétés dépourvues du langage articulé. Penser le cadavre, le jouet, l'objet, chez des non-humains permet de créer un écart heuristique propre à mieux caler nos différentes focales d'analyse, mais surtout, à tenter, par comparaison, de saisir ce que peut signifier pour une communauté animale - en termes proprioceptifs, cognitifs, voire représentationnels - le passage d'un être animé à un corps mort.

L'individu change-t-il de catégorie ? Pouvons-nous l'entendre sur une base comportementale ? Les conduites chimpanzières sont-elles susceptibles d'être considérées comme variantes et traditionnelles ? Nous hiérarchiserons ces questions et problématiques et les confronterons aux principales observations naturalistes disponibles à ce jour.

Le corps consommé : aspects archéologiques de la boucherie humaine

Célimène Mussini*, Bruno Boulestin**

** Doctorante, UMR 5199 PACEA / ** UMR 5199 PACEA*

Parmi tous les traitements possibles du cadavre, il y a ceux, bien particuliers, qui comprennent sa consommation, partielle ou totale, qu'il s'agisse en ce faisant d'honorer le mort ou, au contraire, de l'anéantir, voire simplement de se nourrir. La diversité de ces pratiques cannibales se traduit, au moins en théorie, par une variabilité importante des modifications des os, depuis leur absence totale jusqu'à des atteintes sur la quasi-totalité du squelette. Ce sont

uniquement ces dernières formes que nous pouvons identifier en archéologie, puisque la reconnaissance du cannibalisme repose sur l'hypothèse de la mise en évidence d'une exploitation fonctionnelle du corps ayant pour but l'acquisition de nourriture. Cela implique que les modifications osseuses soient en assez grand nombre pour ce faire. Dans ces cas précis, l'analyse détaillée de ces dernières permet de restituer une grande partie des processus de traitement des cadavres. Ces traitements présentent d'une part, en toute logique puisque c'est aussi en cela que leur finalité est identifiable, de fortes analogies avec les traitements bouchers animaux et nous pourrions alors véritablement parler de boucherie humaine à leur propos. D'autre part, ils montrent de remarquables constances dans l'espace et dans le temps (Los Mancos, Etats-Unis ; Les Perrats, Charente ; Fontbrégoua, Var) : on peut restituer des chaînes opératoires identiques dans tous les assemblages archéologiques où le cannibalisme est tenu pour certain ou quasi certain, voire retrouver certaines d'entre elles dans les rares descriptions ethnographiques suffisamment poussées de cette pratique. De fait, en l'état actuel des connaissances certains schémas de modifications osseuses paraissent pouvoir à eux seuls indiquer une pratique liée à la consommation.

Les cadavres salés

Jacki Gélis

Historien, Professeur émérite de l'Université Paris 8

Du corps de l'enfant nouveau-né, à qui on fait subir le rituel du sel, au cadavre que l'on sale, en passant par la " cure de sel ", il existe dans la France d'Ancien Régime toute une culture de la salaison. Comme si le sel était indispensable à la conservation de toute chose, y compris du corps humain, dans une société toujours sensible à la fragilité de l'existence. Avec les cadavres salés, le sel remplace les aromates des pays qui pratiquent l'embaumement ; mais rappelons que le sel natron joue déjà un rôle dans l'embaumement. La salaison des corps morts répond à plusieurs préoccupations. Il y a les cadavres que l'on sale pour éviter l'épidémie, et le sel remplace ici la chaux, comme le montre l'épisode des " Bourguignons salés " d'Aigues-Mortes. Il y a surtout la coutume de saler les corps morts en attente de jugement. En l'absence de morgue et de maîtrise du froid, le sel devait permettre de conserver le corps de ceux qui avaient perdu la vie par un acte homicide, qu'il s'agisse d'un suicide, d'un meurtre ou d'un décès à la suite d'un duel. Saler le corps permettait de faire un " procès au cadavre ". Cette coutume de saler les cadavres était étayée par des textes juridiques, comme le prouvent les " Coutumes de Bretagne ", confirmées par une ordonnance de 1670, où le titre XXII précise la manière d'intervenir, que la mort ait eu lieu après un crime de lèse-majesté divine (hérésie, sortilège ou sacrilège) ou de lèse-majesté humaine (trahison en duel ou homicide de soi-même). Des études de cas permettent de constater que ces procédures ont été appliquées. Précisons enfin que le changement intervenu dans la représentation de la mort au cours du XVIIIe siècle semble avoir conduit les milieux nobiliaires à passer de la décarnisation des cadavres dans des pourrissoirs à la conservation des corps dans la saumure à l'intérieur d'un cercueil de plomb. Avec sans doute la volonté de mieux conserver au mort son visage, sa tournure de corps, et par là son identité

Le médecin légiste face au cadavre (France, XIXe siècle). Contribution à une histoire des sensibilités

Bruno Bertherat

Maître de conférences en histoire contemporaine, Université d'Avignon

Il s'agit ici de s'interroger sur les réactions face au cadavre d'une catégorie professionnelle qui a précisément pour but d'apporter une expertise scientifique sur le cadavre et sur les perceptions de cette catégorie par la population. Le médecin légiste revendique une compétence, qui repose sur un savoir dans lequel le cadavre tient une place considérable. Cette compétence a pour corollaire un processus d'accoutumance qui commence dès les années de formation. Pour autant, le médecin légiste sort-il indemne de cette confrontation avec le cadavre ? De multiples contraintes (état du cadavre, procédure criminelle, passage aux assises) pèsent sur son travail. Toute la pratique du médecin légiste est saturée par la tension.

Un cadavre, des gestes et des techniques

Mélanie Lemonnier

Thanatopractrice / Docteur en ethnologue

Parce qu'elle vise la conservation temporaire du cadavre, la méthode thanatopraxique repose sur une combinaison de séquences techniques destinées à suspendre la putréfaction. A l'aide d'une instrumentation complexe, de

connaissances anatomiques pointues et d'un savoir-faire sans cesse renouvelé, le thanatopracteur mène à bien son travail. Titulaire d'un diplôme national, il est le seul technicien du monde funéraire, habilité à intervenir à l'intérieur du corps en injectant une solution chimique conservatrice, en incisant les chairs et en perçant les organes. Il est à ce titre un embaumeur, seul initié aux savoir et savoir-faire thanatopraxiques dont l'éventail des possibilités esthétiques et restauratives supplantent largement celles permises par la simple toilette réalisée par le personnel soignant et les agents de service mortuaire. La thanatopraxie s'avère donc être aujourd'hui la seule réponse technique possible proposée aux familles endeuillées lorsque celles-ci désirent revoir une dernière fois le corps de leur proche purgé des stigmates inesthétiques et dénaturants de la thanatomorphose ou de la mort accidentelle

Est-on définitivement mort (socialement) quand on ne sent plus ?

Joël Candau

Professeur d'anthropologie, Université de Nice-Sophia Antipolis, LASMIC (E.A. 3179)

Selon la réglementation funéraire relative à l'opération de réduction de corps, " lorsque le cercueil est trouvé en bon état de conservation au moment de l'exhumation, il ne peut être ouvert que s'il s'est écoulé cinq ans après le décès ". L'objectif est de ne jamais avoir à réduire un corps qui ne serait pas entièrement décomposé, car cet acte serait considéré comme une atteinte à l'intégrité du cadavre. En revanche, le corps à l'état de squelette n'est plus soumis à ces restrictions. Or, l'évocation des stimuli olfactifs propres aux cadavres est associée par les professionnels de la mort (médecins légistes, thanatopracteurs, fossoyeurs) à des termes qui rappellent que la mort est aussi une perte d'odeurs : les corps coulent, dégoulinent, fondent, suintent ; les téguments se liquéfient ; les sucs sont digérés. Tous ces mots renvoient à des odeurs qui " viennent de l'intérieur ". Ils sont probablement l'expression en langue de représentations de l'être humain fortement pénétrées de vitalisme. En effet, tous connotent la tendance à l'épuisement progressif des attributs et fonctions du corps ou si l'on veut, en termes leibniziens, le passage des substances du statut de puissance active à celui de puissance passive, ou encore, en termes bergsoniens, une extinction de l'élan vital. Mais ils révèlent aussi sans doute une certaine fascination devant un processus odorant dont l'issue est un état où, toutes odeurs perdues, le cadavre ne sent plus : celui du corps desséché, c'est-à-dire, étymologiquement, le squelette, dès lors soustrait à l'impératif du respect de son intégrité. Est-ce à dire que l'on est définitivement mort (socialement) quand on ne sent plus ?

La présence olfactive des morts : les " odeurs méphitiques " des églises et cimetières sous l'Ancien Régime et au début du XIXe siècle.

Régis Bertrand

Professeur émérite d'Aix-Marseille I, UMR 6570 Telemme, MMSH

L'odeur cadavérique qui régnait autrefois dans des églises et cimetières a fait l'objet de nombreuses mentions dans les études locales au point d'être un topos de la vie ancienne - simplement déduit parfois du constat de l'inhumation dans les églises. Contrairement à une idée reçue, le clergé et les gestionnaires des lieux d'inhumations ne s'en accommodaient pas, la jugeaient souvent contraire à la dignité du culte et malsaine ; ils s'efforçaient de lutter contre elle par des prescriptions telles que l'étanchéité des dalles de caveaux ou l'inhumation en fosse profonde. Au cours du XVIIIe siècle, cette nuisance devient un danger collectif aux yeux des médecins aéristes. Les risques de contamination que font courir les odeurs cadavériques sont l'argument essentiel d'une campagne hygiéniste d'ampleur européenne qui va susciter en France la déclaration royale de 1776 puis le décret du 24 Prairial an XII, lesquels interdisent l'inhumation dans les espaces fermés et imposent l'éloignement des cimetières des lieux habités. Dans les premières décennies du XIXe, l'odeur d'un cimetière devient la preuve que ses terres sont saturées et qu'il doit être agrandi ou transféré. Mais si le cimetière continue d'être considéré comme une menace pour la salubrité publique, le risque de pollution des nappes phréatiques tend à remplacer celui de l'altération de l'air.

Brûler un mort, brûler des morts : que nous apprennent les sépultures à crémation ?

Henri Duday

CNRS, EPHE, UMR 5199 PACEA

Il y a maintenant une trentaine d'années, l'étude des sépultures à crémation a connu une avancée considérable à partir du moment où les urnes cinéraires ont été considérées comme de véritables "micro-gisements" sépulcraux, dont il convenait de démonter le contenu par passes consécutives ; à cela s'ajoutait l'enregistrement d'observations touchant à d'éventuelles particularités dans la disposition des fragments osseux ("poignées de fragments de diaphyses, empilement de fragments crâniens...").

Après ces avancées significatives qui, durant la dernière décennie, ont donné lieu aux premières synthèses portant sur des ensembles de grande envergure, on pouvait avoir le sentiment d'une certaine "stagnation" méthodologique. Certes, la masse totale des restes humains brûlés, le taux de fragmentation, la représentation relative des différents segments anatomiques et leur répartition verticale dans l'urne sont autant de paramètres dont la prise en compte a permis une meilleure perception des gestes funéraires, que ce soit pendant la combustion ou lors de la collecte des vestiges destinés à être placés dans le réceptacle funéraire. Il en va de même en ce qui concerne l'intensité et l'homogénéité / hétérogénéité de la crémation. Quelle que soit la pertinence des ces données – et cette pertinence ne saurait aujourd'hui être remise en cause ! – les perspectives qui s'ouvraient à nous résidaient davantage dans l'étude de leurs variations dans l'espace et dans le temps plutôt que dans la possibilité d'aller plus loin dans la reconstitution des pratiques mortuaires. Plusieurs thèses plus ou moins récentes ont exploré le corpus des références ou ont apporté des données nouvelles et originales à partir de l'étude des restes d'individus dont les corps ont été brûlés dans des crématoriums actuels. Ces travaux nous amènent notamment à reconsidérer certains des standards sur lesquels nous fondons nos interprétations. La fouille récente de tombes-bûchers (sépultures primaires à crémation) illustre certaines modalités de la crémation dans le Monde romain. Plus récemment, les travaux menés sur des sites antiques tels que Classe, Cumès et surtout Pompéi ont permis de mieux caractériser la séquence des gestes, notamment grâce à la découverte d'ensembles associant d'une part un dépôt à l'intérieur d'une urne (les os étant parfois enveloppés dans un contenant intermédiaire en tissu), d'autre part le déversement dans la fosse des résidus provenant du curage partiel de l'aire de crémation, enfin cette aire de crémation elle-même. Par ailleurs, la possibilité tout à fait exceptionnelle de déterminer le sexe et l'âge des défunts a autorisé une réflexion inédite sur les conséquences de la ménopause à Pompéi, la déminéralisation pouvant à elle seule expliquer des masses osseuses apparemment anormalement faibles que l'on avait tendance à interpréter comme l'indice d'une collecte très partielle.

Quand la sépulture n'est pas un monde clos : manipulations et prélèvements autour du cadavre laténien

Valérie Delattre

INRAP, UMR 5594 Archéologie, cultures et sociétés

Une lecture renouvelée des pratiques funéraires laténiennes et des dépôts humains en silos, volontairement associés à la sphère culturelle, permet d'appréhender le comportement de communautés dont le regard sur la mort et les morts n'est pas figé. Il ne semble pas y avoir d'étanchéité entre les différents univers : mondes des morts et des vivants, mondes sacré et profane. De ce fait, la sépulture, même atypique et isolée, n'est pas un lieu définitivement clos ; le cadavre pourrissant, futur squelette désincarné, peut devenir une véritable « carrière à ossements ». La gestuelle culturelle laténienne relative au devenir du défunt semble instaurer une phase intermédiaire, adossée à la volonté, par ailleurs perceptible, d'une dégradation gérée de l'offrande, quelle qu'elle soit, suivie de manipulations différées et adaptées : bris des amphores, déplacement et relégation des carcasses animales, mutilation des armes... Le corps humain, volontairement desséché ou naturellement décomposé pourra, à son tour, faire l'objet de manipulations codifiées visant au déplacement de pièces osseuses et à la reprise d'os secs indispensables la fabrication d'artefacts composites établis dans les habitats. De nombreuses tombes, en et hors contexte de nécropole, sont ainsi susceptibles d'être ré-ouvertes et le squelette soumis à des manipulations in situ ou des reprises plus ou moins massives de ses pièces osseuses.

Le traitement du cadavre en Grèce antique de la fin de l'archaïsme à l'époque hellénistique : l'apport des sources écrites et iconographiques

Sophie Bugnon

Doctorante (en Histoire de l'Art et Archéologie), UMR 7041 – ArScAn

Au travers du corpus iconographique de la *prothesis*, de l'*ekphora* et de la déposition, ainsi que de quelques données textuelles, nous prendrons en compte les divers traitements du cadavre possibles dans le monde grec ancien, à savoir l'inhumation simple, la crémation et les rares cas d'embaumement. Nous nous interrogerons sur les apports reçus quant au mode opératoire propre à chacune de ces pratiques, à leurs possibles raisons d'être sociales, politiques et symboliques, ainsi qu'aux personnes qui étaient chargées de leur application (professionnels de la mort ou non). Enfin, pour illustrer plus concrètement la pratique de l'embaumement, le cas récent d'une momie grecque d'époque romaine sera également évoqué.

Rouvrir, réduire, rallonger, reconstituer : fossoyage dans le cimetière médiéval de Saint-Jean de Todon (Laudun L'Ardoise, Gard).

Yann Ardagna*, **Laurent Vidal****
CNRS, UMR 6578 / ** INRAP Méditerranée

Les manipulations successives des cadavres réduits à l'état d'ossements incarnent un geste funéraire très fréquent notamment en contexte médiéval. Même si chaque site possède sa vérité, il apparaît que l'attitude du fossoyeur face à ce corps décomposé peut témoigner jusque dans la mort d'une forme de respect du défunt que l'on associe classiquement à la persistance d'un statut social jusque dans la mort. Nos observations menées depuis 2005 sur les tombes associées à la chapelle médiévale de Saint-Jean de Todon de Laudun l'Ardoise (Gard, France) montrent un large panel d'entorse à un éventuel respect des défunts même après décomposition. Toutefois, la tendance observée est le maintien des corps dans des volumes cohérents et ce, même lors des réouvertures / réutilisations des tombes. Notons que l'architecture tombale s'y prête quelque peu (coffrage de moellons jointés). Ainsi, malgré ces diverses manipulations (réouverture, réduction) la mémoire funéraire des tombes et à plus forte raison celle des corps, reste vivace. En effet, nos observations montrent que les recoupements destructeurs de coffrages sont plutôt rares. Par ailleurs à l'occasion de ces dépôts successifs, les parements des coffrages ne sont pas systématiquement détruits. Comme si le fonctionnement du volume de la tombe est d'abord dicté par celui du corps lui-même. Le geste funéraire remodèle le contenant à chaque réouverture : allongement, retouche de mortier, nouveau dallage de couverture, nouveau calage, niveau de massif de signalisation supplémentaire... A l'intérieur du coffre, les modifications de la position des restes du précédent occupant peuvent être soit minimalistes soit généralisées mais toujours réfléchies. Nous avons tenté de faire apparaître un agencement des os réduits des premiers occupants des coffrages mû par une autre volonté que la recherche d'espace. Notamment par un agencement qui respecterait une certaine cohérence anatomique probablement facilitée par un espace vide de décomposition. Une autre particularité du site réside en deux exemples de tombe d'immatrice où les restes du précédent inhumé réduit à l'état d'ossement compose lui-même les contours d'une nouvelle sépulture. Dans ces deux cas, la notion de respect des restes du défunt, est mise à mal.

Cuer de royne : L'inhumation du coeur de la reine de France (XIVe-XVe siècles) : une pratique polysémique au carrefour des savoirs.

Bérangère Soustre de Codat-Rabourdin

Archéo-biologiste et historienne, Université catholique de Louvain, ARKE, Département d'archéologie et d'histoire.

Bien que le chrétien dispose du libre choix de sa sépulture selon le Décret de Gratien, la sépulture de cœur demeure exceptionnelle en France jusqu'au milieu du XIIIe siècle. Initialement réservée au roi de France, la *delaceratio corporis* va progressivement concerner les reines, ainsi que les princes aux fleurs de lys. Intervenue dans le passé pour régler les problèmes posés par le transfert du défunt mort loin du lieu d'inhumation choisi, la partition du corps s'inscrit en réalité dans une pratique relevant de plusieurs savoirs. Devenues privilège de la dynastie capétienne au tournant des XIIIe-XIVe siècles, la promotion du cœur royal est l'un des fondements de la culture médiévale. Cette communication s'interrogera sur les modalités de l'accession des femmes à cette pratique, sur ses enjeux et sur ses différents fondements. Il sera question de la perception du cœur, mais aussi du " corps " de la reine : corps féminin vilipendé par les théologies, mais aussi corps royal, donc corps politique. Cette double perception de la reine et de son corps par les hommes du Moyen Age, ainsi que les nombreux aspects liés à la pratique du tombeau de cœur permettront de s'interroger sur la valeur du cœur, en tant qu'organe physique - premier organe formé chez l'être humain pour Aristote -, cher à Henri de Mondeville et sur sa manipulation au cours de l'embaumement, mais aussi en tant qu'organe à la fois politique et religieux.

Le traitement du cadavre en temps d'épidémie. Le cas d'Issoudun (XVIIIe, Indre)

Isabelle Souquet-Leroy *, **Dominique Castex ****, **Philippe Blanchard *****

* INRAP, UMR 5199 PACEA / ** CNRS, UMR 5199 PACEA / *** INRAP, CRA Tours

La fouille et l'étude de 14 sépultures multiples mises au jour dans le cimetière paroissial d'Issoudun ont permis de mieux connaître la réaction de la population face à une crise de mortalité. La gestion d'un grand nombre de cadavres, du moment du décès jusqu'à l'inhumation qui peut intervenir quelques jours après, ainsi que le dépôt des corps dans la fosse sont des gestes qui décrivent l'urgence mais aussi l'attention apportée aux défunts.

"Faire un "beau" cadavre : difficultés techniques et ambiguïtés esthétiques de l'embaumement au XIXe siècle (France).

Anne Carol

Professeur des Universités (Aix-Marseille I), UMR 6570 TELEMME

On se propose de voir ici comment, dans un contexte technique donné (celui de la thanatopraxie du XIXe siècle), les thanatopracteurs s'efforcent de répondre à une demande de "beau cadavre", et comment leur réponse se module et se justifie en fonction de paramètres sociaux, esthétiques et de représentations de la mort contemporaines.

Le cadavre de mains en mains : de la réquisition au fossoyage à Marseille aujourd'hui.

Cyril Laudanski

Doctorant en ethnologie, Université de Provence / IDEMEC, UMR 6591

Cette communication est le fruit d'un travail de terrain mené, selon les méthodes classiques de l'ethnologie, durant toute l'année 2009 au sein de la Régie Municipale des Pompes Funèbres et du Service des Cimetières de la Ville de Marseille.

Je me suis attaché à suivre la chaîne de gestion technique et sociale du cadavre dans notre société en focalisant mon attention sur les hommes qui travaillent en début de chaîne, les agents de la « réquisition » parfois nommés « ambulanciers », et ceux qui interviennent à la fin, les fossoyeurs. Qu'ils soient au début ou en fin de chaîne, ces agents municipaux partagent une expérience commune : ils sont en contact avec des cadavres et des restes humains. De même, leur place cristallise des représentations stigmatisantes qu'il s'agit de dénouer, de comprendre et d'expliquer. Dans cette communication, il s'agira de comprendre les représentations qu'ils développent à propos de leur travail et de la proximité avec le cadavre. Comment pensent-ils la matière qu'il travaille (si nous pouvons désigner le cadavre et les restes humains ainsi) et leur place ? C'est pourquoi je montrerai de quel cadavre il s'agit selon la place de chaque agent dans la chaîne et selon le contexte : quel cadavre sont-ils amenés à toucher ? (« frais », « pourri », « jus », « propre », etc.) J'insisterai sur les techniques, les savoirs (catégorie indigène pour décrire et penser le cadavre auquel ils ont affaire entre autres) et les savoir-faire mis en œuvre par « *la réqui* » et les fossoyeurs dans leur travail quotidien. Je montrerai les liens qu'ils existent entre la place dans la chaîne de traitement du corps mort, la « matière » et son état et les représentations développées par ces travailleurs sur eux-mêmes, leur travail et les autres.

Le cadavre et ses doubles : remarques sur des doubles funéraires symboliques dans le Bénin méridional.

Joël Noret

ULB / FNRS, Belgique

Dans ce papier, on reviendra d'abord sur les logiques de traitement du cadavre dans le Bénin méridional, et leurs évolutions récentes liées aux transformations des normes funéraires (recours de plus en plus massif aux morgues, influences chrétiennes et souci de "modernité"). La présence de viatiques dans le cercueil reste toutefois ici cruciale, et la nature de ceux-ci renvoie à une double préoccupation de faire honneur au mort et de l'identifier comme membre d'un collectif, et ce dans la majorité des cas selon des principes lignagers - milieux chrétiens fervents et musulmans mis à part. Dans un deuxième temps, on montrera comment les cadavres ou leurs doubles conventionnels (métaphoriques ou métonymiques : poteries et cauris, ou crânes mêmes des défunts, essentiellement) sont, traditionnellement, retraités rituellement et collectivement au niveau d'un lignage quelques mois ou plus souvent quelques années après l'enterrement. De tels rites présentent alors plusieurs aspects de doubles funéraires, et ont pour objectif la fabrique cérémonielle d'ancêtres réunis dans l'au-delà.

Apparition, pratiques et évolution du procédé Gannal en Chine.

Joaquim Lopez

Thanatopracteur, Thanatologue, Ecole française supérieure de thanatologie (ENSTh)

Il s'agira de comprendre comment la technique de la thanatopraxie apparaît à un moment donné dans un pays, ici la Chine, ce que l'on opposera à une découverte de technique (différenciation entre apparition et invention). Comment une telle technique évolue dans le temps ? Comment cette évolution est conditionnée suivant divers facteurs géopolitiques, philosophiques, sociaux...

Alternatives métaphysiques dans la disposition du cadavre : les archétypes de la terre et du feu.

Luce Des Aulniers

Socioanthropologue, Professeure titulaire, Faculté de Communication, Fondatrice des Études supérieures interdisciplinaires sur la mort (1980), Université du Québec à Montréal (UQÀM)

De quels rapports au monde et à la détermination humaine témoignent les pratiques de disposition des cadavres, par le passé et aujourd'hui ? Multiples, elles ne répondent évidemment pas qu'à des conditions climatiques ou techniques. Ainsi, lorsque l'on compare deux grands archétypes que sont la terre et le feu, émergent des paramètres permettant à la fois l'interprétation originare et les tendances actuelles (dont la crémation, non forcément adossée à une structure symbolique). Ces paramètres tiennent notamment en ceci : les conceptions de la nature, de l'humain et de l'identité, les fondements des rites funéraires et de deuil et leur rapport au temps, le sort du principe spirituel, les liens entre vivants et morts. Au bilan, si l'immobilité du cadavre a pu susciter la pulsion du mouvement, ce dernier, d'accélération en accélération, échappe-t-il le cadavre, du moins dans l'intrication physique-métaphysique?

Le cadavre au cinéma : chroniques d'une disparition.

Roland Hélié

Journaliste et critique de cinéma

Dans un premier temps, je voudrais émettre une hypothèse - la disparition récurrente du cadavre au cinéma, alors même que la mort a depuis longtemps envahi le champ des images - à l'épreuve des films. Si ce postulat se vérifiait, tenter d'en comprendre les motifs et de mettre à jour tout ce que ce spectaculaire escamotage du cadavre - forme pionnière de *virtualisation* du réel - révèle au lieu de dissimuler. Je reviendrais néanmoins sur un certain nombre d'œuvres qui n'ont pas reculé devant cette vérité du cadavre, et les différentes significations que peut prendre celui-ci. Je m'attacherais enfin à rappeler que le cinéma n'est lui-même qu'un immense corpus voué à la putréfaction.

Posthume, Posthumain

Claire Margat

Philosophe, écrivain

Il s'agira de faire une présentation des usages du cadavre en esthétique dans le sillage de l'exposition "Crime et Châtiment". On cherchera à reconstituer une esthétique naturaliste (celle des "Musées de horreurs" de la seconde moitié du XIX e siècle) qui visait à populariser des savoirs en jouant sur la transgression de tabous, d'interdits religieux. Aujourd'hui, le recyclage de ces effets grand guignolesques dans certaines pratiques artistiques contemporaines (par ex Damien Hirst) éclipse ces effets esthétiques déjà anciens qui sont peu et mal connus.

Cadavres exquis

Elisabeth Olla-La Selve

Psychanalyste, Membre de l'association internationale lacanienne

L'Inconscient ignore la mort, il n'en sait strictement rien. La conscience connaît le deuil mais de la mort elle n'en a guère l'expérience. Habituellement, nous fonctionnons sans avoir le souci de la mort, c'est là notre statut ordinaire de névrosé. Mais aujourd'hui, il y a une modification collective, sociale, du rapport à la mort : Quelle limite entre la vie et la mort une fois que le passage d'un état à un autre est devenu incertain ? Une fois que la mort est devenue un accident voire une erreur ? Alors peut-être nous faut-il revenir à la question " Qu'est-ce qu'un corps ?" Car le corps est fait du tissu de la langue. C'est une métaphore. Selon l'aphorisme de Lacan, "l'inconscient est structuré comme un langage ", pas comme une langue, d'où cette hypothèse qu'on n'aurait pas forcément le même corps selon la langue que l'on parle.

Voulez-vous voir le corps? Ou le statut juridique de l'image du cadavre, définition fluctuante de la dignité humaine.

Jocelyne Cayron

Maître de conférences en droit privé, Faculté de Droit et de Science Politique, Université Paul Cézanne, Aix-en-Provence.

Toute personne a le droit d'interdire aux tiers la reproduction et la publication de son image. Le droit à l'image est un droit primordial, car il s'agit de permettre à chacun de soustraire à autrui la représentation de sa personne. La publication de la photographie d'une personne est ainsi subordonnée à l'accord exprès du sujet, hormis dans le cas où la personne participe à un événement d'actualité, car ici, prime le droit à l'information. Lorsque la personne est décédée, se pose la question de savoir qui peut autoriser ou interdire la publication de l'image de la personne, ou de son cadavre. Les proches du défunt se trouvent investis du droit d'autoriser ou de refuser la publication de son image. Mais lorsque le décès constitue un fait divers, le journaliste peut-il se passer d'autorisation pour publier l'image du cadavre ? C'est alors la notion de dignité humaine qui intervient : l'image du cadavre peut être publiée, si elle n'atteint pas à la dignité du défunt. Mais comment l'apprécier ? Quels sont les éléments qui vont guider le juge pour établir si un cliché porte ou non atteinte à la dignité du défunt, alors que les exigences du droit à l'information sont sans cesse plus impérieuses ?

Un cadavre dans le placard.

Jean-Pierre Gasnier

Avocat au Barreau de Marseille, Université Paul Cézanne (Aix-Marseille 3)

Le pater familias romain ne pouvait être institué et disposer de la pleine personnalité, que ce titre lui conférait, que s'il était détenteur des masques mortuaires de ses ancêtres (imagines) conservés au sein d'une armoire sur laquelle était inscrite la filiation. Tous les êtres humains, selon le droit romain, ne jouissaient pas de la pleine personnalité juridique. Les Institutes de Justinien classaient les êtres humains, de l'esclave au pater familias, selon divers degrés de personnalité, sans pour autant définir la notion de personne. Certains êtres pouvaient être traités comme des choses. Pourtant, cette distinction entre les personnes et les choses ordonne la vision occidentale du monde. C'est avec le christianisme, qui s'est développé sur l'humus du droit romain et de ses institutions, qu'est apparu le concept de personne et que s'est modifiée la notion juridique de personnalité. Celle-ci est profondément ancrée dans la culture juridique européenne, car c'est au droit notamment qu'est confiée la tâche de définir ce qu'est une chose ou une personne. Au cœur de ces questions, c'est du statut du corps dont il s'agit. Statut du corps vivant, mais aussi du corps mort, voué à disparaître si rapidement. Où situer celui-ci lorsque, assez intuitivement au moins, on est tenté de considérer qu'il n'est pas une chose, sans pour autant demeurer une personne ?

Peste et cadavres : Approche anthropo-bio-culturelle des représentations iconographiques

Dominique Chevé

Philisophe, Anthropologue, chercheur associé à l'UMR 6578 "Anthropologie bioculturelle"

Devant le cadavre, il s'agit de décider d'une conduite à tenir. Effrayant en cela qu'il condense toute la mort, quasi obscène, il met en demeure d'instituer un rituel, d'aménager un traitement pour ce « reste » encombrant et répugnant, ce en quoi il est sacré. Le dégoût devant la corruption et la puanteur se conjugue à la peur de la mort incarnée dans

la dépouille : c'est d'abord devant le cadavre que se joue l'essentiel d'une construction culturelle de la mort, en raison de la nécessité de se séparer du disparu. La matérialité du cadavre et ses effets viennent donc mettre la culture en demeure d'élaborations symboliques et pratiques.

S'agissant de la mort en masse, des cadavres à profusion, lors de crises épidémiques de peste par exemple, la question pratique demeure : les cadavres pestiférés multipliés ou comment s'en débarrasser ? Pour autant, l'imaginaire collectif et les représentations de la mort épidémique s'emparent de ces « choses » non soumises au régime habituel des objets et ce, d'autant plus que les hécatombes sont exceptionnelles. Le traitement des cadavres dans les représentations renvoie au rapport au monde, à la maladie, à la mort et à la peur d'une société à une époque donnée.

Le corpus iconographique de la peste, en Europe du XVI^e au XX^e siècle, met en scène et en signes des cadavres pestiférés, selon des stéréotypes de représentations allant d'amas de corps en situation, traités de façon réaliste souvent dans des scènes urbaines, aux allégories, sorte d'utopie tragique, symboliques du corps social en proie aux épreuves, au mal, à la mort et au sort. Les cadavres représentés prennent alors forme et sens différents. Ce qui, en revanche, est incontestable, et quasi permanent c'est la proximité des morts et des vivants dans les scènes. Elle renvoie à la fois à la confusion vie/mort en temps de peste et à l'insoutenable incertitude de la mort réelle de l'être en temps d'épidémie. Ces variations iconiques sur la mort la donnent à voir dans toute son horreur, sa radicalité, sa brutalité. L'iconographie des cadavres dans la peste est essentiellement artistique à l'évidence, mais elle peut également être documentaire, lorsqu'il s'agit de crise récente en Mandchourie par exemple. Quoiqu'il en soit, les images renforcent l'ambivalence des cadavres, entre réalité factuelle à évacuer, à traiter lors des catastrophes, et surdétermination symbolique attachée à la mort.

Or, d'une part la mort, en elle-même irréprésentable ne peut que prendre soit la forme des effets physiques et concrets sur les corps, soit prendre corps elle-même symboliquement et allégoriquement dans des représentations qui répondent au code de lisibilité, à une rhétorique de l'image. D'autre part, s'agissant d'épidémie, la mort représentée concentre les aspects biologiques, organiques et culturels, sociaux, dans une même image. Mais ces images renvoient aussi aux deux versants ontologiques du mourir : l'ici-bas et l'au-delà et la peste, à cet égard, a été une expérience européenne fondamentale. La mort, comme la peste, est créatrice de forme : « ... elle ne se contente pas de limiter notre vie, c'est-à-dire de lui donner forme à l'heure du trépas, au contraire, elle est pour notre vie un facteur de forme, qui donne coloration à tous ses contenus : en fixant les limites de la vie dans la totalité, la mort exerce d'avance une action sur chacun de ses contenus et de ses instants », écrit Georg Simmel (1988, p. 171). Si l'anthropo-thanatologie voit le cadavre comme ce devant quoi l'on fait société, lieu institué d'articulation de la vie à la mort, s'il est une modalité de « l'outré-signifiante » de la mort (Maertens, 1979, p. 125), probablement la plus outrée parce que la plus matérielle, la plus exposée, la plus crue, les représentations des cadavres en temps de crise épidémique peuvent avoir à la fois une fonction cathartique et mémorielle comme être une tentative de maîtriser l'irreprésentable.

Nous tenterons de le montrer au travers d'une étude de quelques représentations iconographiques.

À corps perdus : nature décomposée contre culture imputrescible ?

Georges Guille-Escuret

CNRS, UMR 8562 Centre Norbert Elias – Marseille

La mort déstabilise davantage les « sociétés froides » (qui se refusent à l'histoire) en tant qu'événement irréductible, tandis que cadavre embarrasse plutôt des « sociétés chaudes » dès lors qu'elles s'organisent autour de la disjonction nature/culture. Les souhaitent diluer le fait réhibitoire en l'inscrivant dans un continuum ou dans un cycle. Les secondes entendent conserver l'identité malgré la décomposition de son support matériel.

Or, ces difficultés ne laissent pas les sciences indifférentes dans la mesure où elles-mêmes s'enracinent dans un univers culturel assumer l'histoire et qui reste marqué par l'opposition nature/culture. Surtout dans une époque qui s'emploie à avilir à la fois sujet pour les dissoudre dans d'intangibles structures. Pour l'ethnologie, le cadavre devient alors le champ d'une analyse symétrique la façon dont certaines sciences tendent à l'appréhender et qui, par là, s'ouvre sur un questionnement épistémologique.

POSTERS

Mais où sont passés les corps ?

Magali Detante
INRAP, CRA Orléans

Le gisement archéologique de la " La Pierre Aigue " à Alluyes se situe entre Chartres et Châteaudun, sur les basses et moyennes terrasses du Loir. Dans les années 1980, les prospections aériennes effectuées dans ce secteur permirent de détecter notamment une vaste nécropole. Cette nécropole implantée entre le Bronze ancien et La Tène a été fouillée entre 2007 et 2009.

Les nombreux monuments découverts sur le site ont permis de proposer une typologie des constructions funéraires en fonction de leur variabilité morphologique. Les enclos fossoyés peuvent être circulaires, octogonaux ou quadrangulaires. Les enclos fossoyés sont généralement composés d'un tumulus de terre et/ou de pierre au centre duquel est installée une sépulture à crémation.

Des pratiques particulières

L'étude approfondie du site met en évidence des pratiques funéraires particulières à l'âge du bronze. Les fosses, au centre des enclos, sont des dépôts cendreux contenant des charbons et de rares esquilles d'ossements brûlés. Il n'y a aucun mobilier d'accompagnement. Leur particularité vient également de leur dépôt directement en terre ou dans un possible contenant périssable dans une région où les exemples de crémations sont en urnes pour l'âge du Bronze.

L'absence ou la faible quantité de matière osseuse sur 73 dépôts cendreux est surprenante car un corps brûlé représente plus d'un kilo d'os : un tiers (26) ne comprenait aucune trace d'os, douze comptaient une esquille, vingt-trois moins de 10 grammes et des quantités osseuses appréciables dans seulement douze dépôts. Quant elles sont présentes, les esquilles osseuses sont rassemblées en poignées ou mélangées aux restes du bucher.

Quand il n'y a pas d'esquille osseuse, on se pose la question de la fonction de la fosse. Est-ce les restes de la crémation ? Pour lever nos interrogations et déterminer si ces fosses étaient bien des dépôts de crémation de corps ou simplement de combustion ou dégradation de bois, nous avons réalisé des analyses physico-chimiques sur des échantillons de sédiment afin de mettre en évidence les taux de phosphore organique et inorganique, de calcium, de potassium et de magnésium. Le phosphore inorganique, autrement dit minéral, révèle la présence ancienne d'ossements, tout comme la mesure du calcium. La mesure du potassium et du magnésium est le marqueur, entre autres, de cendres de bois. Les résultats ont été surprenants. Des taux très élevés de phosphore inorganique et de calcium dans des fosses sans os ont été mis en évidence. Il s'agit bien de fosses de crémation, sans ossements.

Gestion des morts et traitement du cadavre durant le haut Moyen Age: regards croisés sur une diversité des pratiques.

Yves Gleize *, **Dominique Castex ****
INRAP, UMR 5199 PACEA / ** CNRS, UMR 5199 PACEA

Il s'agira d'apporter des éléments à la discussion sur la gestion des corps dans des contextes médiévaux dits "normaux" et de les mettre en perspective avec les pratiques mises en place lorsque des groupes sont confrontés à des épisodes de catastrophes, comme la peste.

La Momification en Egypte : Des momies spontanées du Ve millénaire aux momies d'Antinoë (Ive s. après n.e.)

Samuel Guérin
INRAP, Cra Toulouse

La pratique de la momification en Égypte est née de la nécessité de conserver le corps du défunt pour sa survie dans l'Au-delà. Les techniques mises en œuvre par les embaumeurs sont apparues relativement tôt dans l'histoire égyptienne et n'ont cessé de se perfectionner jusqu'à leur apogée au Nouvel Empire. Le processus général de momification obéit à des gestes précis dont les composantes essentielles sont l'éviscération abdominale, le " bain " de natron, l'excérébration, l'emploi d'onguents et de résine, ainsi que le bandeletage. Certaines de ces techniques se sont diversifiées selon l'époque où elles étaient en usage, tandis que d'autres ont été volontairement omises. Pour s'en convaincre, le traitement particulier des momies " boursouflées " de la Troisième Période intermédiaire sera développé, avant d'évoquer le cas des momies tardives de l'ère chrétienne.

L'enfouissement des dépôts cinéraires : gestes et interprétation

Isabelle Le Goff

INRAP, UMR 7041 ArcScan

Il s'agira de présenter les différents qui documentent la chaîne opératoire liée à la pratique de la crémation. On s'attachera surtout aux phases de transferts des vestiges du bûcher vers d'autres structures, et d'enfouissement dans différents types de fosses dont la vocation n'est pas nécessairement sépulcrale. Puis, les gestes organisés selon un concept de chaîne opératoire, seront "regardés" dans une autre perspective, celle des séquences rythmant les funérailles formalisées en sociologie par les travaux de A. Van Gennep et L.-V. Thomas.

Cadavres de l'âge du Fer : personnage mis en scène puis corps en décomposition et squelette manipulés

Cécile Paresys *, **Lola Bonnabel ****

INRAP, CRA Reims / ** INRAP, UMR 7041

La diversité des gestes funéraires et des lieux de dépôt des cadavres est un phénomène connu auparavant mais qui prend de l'ampleur lors du second âge du Fer en Champagne -Ardenne. A travers deux exemples de structures domestiques réutilisées à des fins funéraires, des gestes originaux ont pu être mis en évidence, qui témoignent d'une gestion différente du ou des cadavres déposés. Le premier illustre une gestion d'inhumations dissociées avec réinterventions et manipulations des inhumants dans une structure de type silo, geste observé pour la première fois dans la région.

Le second est une inhumation dans une fosse d'extraction exprimant une volonté rapide de se débarrasser d'un corps, la position étrange de ce dernier suscitant l'interrogation quant à son état lors de la mise en terre et mettant en lumière la peur autour du cadavre et la perception de la mort à cette période.

L'esthétique du Cadavre

Anne Richier

INRAP, UMR 6578

Il s'agit d'interroger le cadavre dans les arts visuels et plus précisément dans la peinture occidentale, de la Renaissance au début de l'époque contemporaine.

Le cadavre, souvent figuré saisi à l'instant de la mort, est un thème iconographique très courant dans les arts picturaux, à commencer bien sûr par celui du Christ, entre agonie et résurrection, qui constituera un paradigme de la représentation de la mort jusqu'au XIXe siècle. La mort n'est pas une fin mais l'espoir d'une vie éternelle. Le cadavre symbolise une étrange transition, une attente souvent assimilée au sommeil. Dès lors, qu'est-ce qui permet de distinguer dans une image un corps mort d'un corps vivant ? Quelles sont les clés d'entrée pour reconnaître un cadavre : posture, nudité, couleur de la chair, aspect des yeux, de la bouche, des mains, meurtrissures..., mais également de façon indirecte, contexte, mise en scène, titre de l'œuvre ?

Cadavres héroïsés, érotisés, politisés ou pédagogiques, leur représentation est toujours chargée de sens et nous renseigne sur la perception même de la mort par les vivants. Si certains tableaux ont choqué en

leur temps, du Christ au tombeau de Hans Holbein au Radeau de la Méduse de Géricault en passant par la mort de la Vierge du Caravage, il convient de s'interroger sur les raisons de ces scandales. Ont-ils permis un renouvellement artistique de ce thème iconographique ? Etaient-ils révélateurs d'une évolution des mentalités et des croyances ?

Autant de questions posées autour de la représentation du corps mort, réaliste ou idéalisé, encore ouvertes dans l'art contemporain au travers d'installations, qui interrogent, au-delà de l'esthétique et de la création, les limites de l'éthique posées par la mise en scène de cadavres plastinés. Cette ultime théâtralisation, transformant le cadavre en œuvre d'art et en objet muséographique, n'est pas sans rappeler ces " leçons d'anatomie ", courantes aux XVIe et XVIIe siècle, à la frontière entre science et art.

"Sepultum ad more teutonico" : Handling of elite cadavers in the middleages. An osteoarchaeological case study for the western Slavs.

Wolf-Rüdiger Teegen *, **Michael Schultz ****

Universität München, Institut für Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie und Provinzialrömische Archäologie / ** Universität Göttingen

Due to the high mobility of the elites during the middle ages, sometimes emperors, kings or bishops died far away from home. However it was quite important to be buried at specific places.

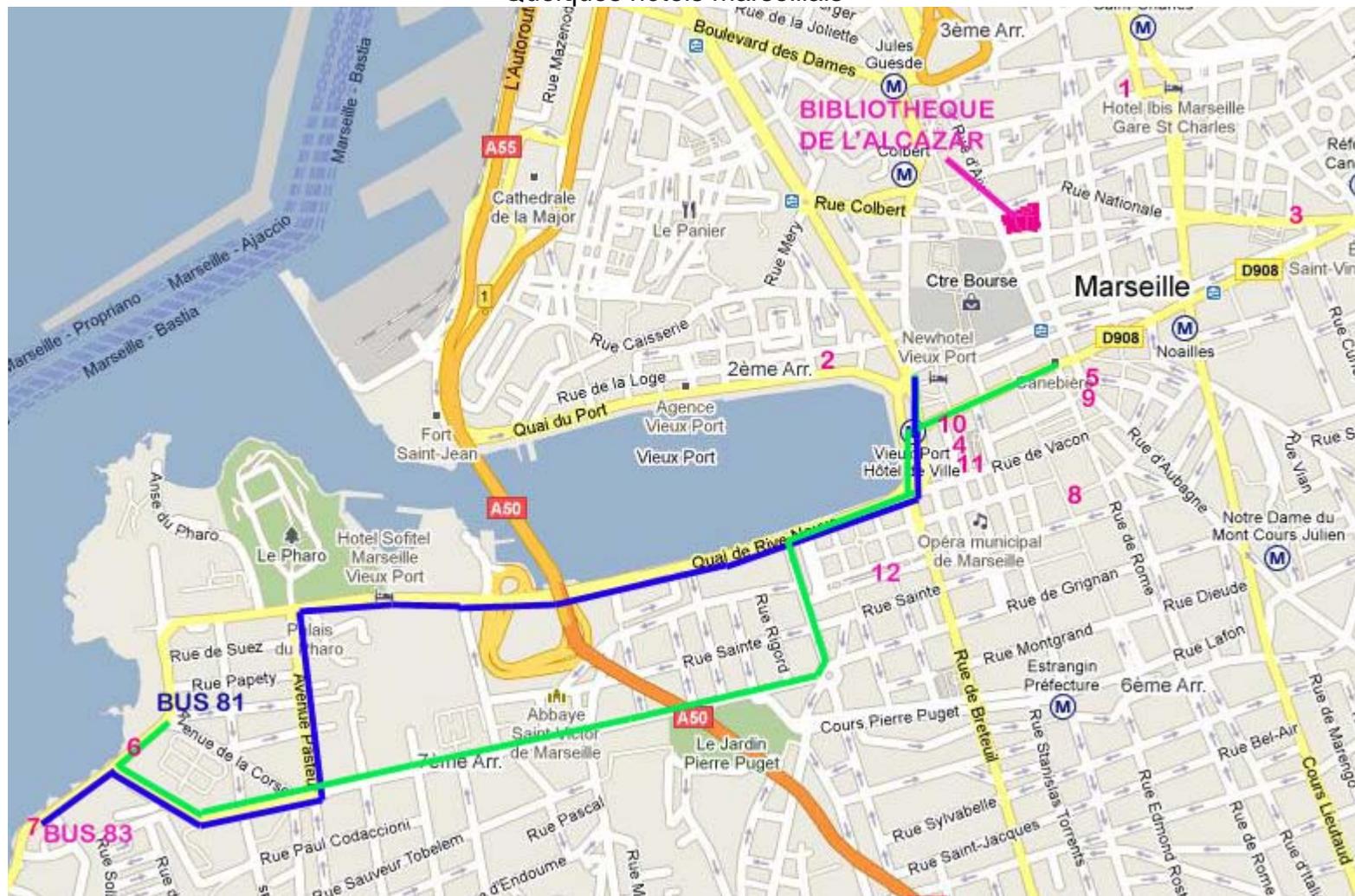
The division of the corps was quite normal. Often, the heart (and other internal organs) was buried at one place, the major part of the corps with the skeleton at another one.

Due to long distances and bad preservation techniques evisceration and defleshing were quite common.

In the present paper we would like to present the burial of a 7-8 year old child from the so-called princely cemetery at Starigard-Oldenburg (northern Germany), dating into the 10th cent. AD. The skeleton was found in a normal, supine position. Most long bones showed, however, several traces of cutting and defleshing. Scanning microscopic images showed that these traces were old and not recent artefacts. They are similar to those found on animal bones. This is a strong indication for a defleshing of the long bones of the child from burial 7. The normal and non disturbed position of the long bones is indicating that the ligaments were still intact.

Rencontres autour du Cadavre

Quelques hôtels marseillais



1 HOTEL VERTIGO **

42, rue des petites Maries

A partir de 23.90 €/pers. dans chambre de 4 à 6 lits
(chambre collective type auberge espagnole)
60.00 € la chambre double
70.00 € la chambre double avec terrasse ou balcon



tél. : +33 (0)4 91 91 07 1
fax :
email : contact@hotelvertigo.fr

web : <http://www.hotelvertigo.fr/>

L'Hôtel Vertigo est un lieu unique à Marseille. Le concept est ...
intéressant. Entre l'hôtel et l'auberge.
A mi chemin de la Gare Saint-Charles et la bibliothèque de
l'Alcazar.

2 HOTEL HERMES **

2 Rue Bonneterie
13002 Marseill

Chambre Douche 1 personne (lit simple) 60.00 €
Chambre Douche 1-2 pers. (lit 140cms ou 2x90cms)
69.00€
Chambre Douche triple (sur demande) 85.00€
Petit Déjeuner : 8.00€/par personne



tél. : +33 04 96 11 63 63
fax : +33 04 96 11 63 64
email : hermes@hotelmarseille.com

web :

En plein centre ville, sur le port, proche de tous commerces et
restaurants. à 8mn à pieds de la bibliothèque

site à consulter http://hotel.voyages-sncf.com/hotel-marseille.html?prex=A_KWG_goo
<http://www.booking.com/city/fr/marseille.fr.html?aid=305370;label=fr|marseille|chambre-marseille|b>
<http://www.marseille-tourisme.com/fr/reservez-votre-hotel-a-marseille/>
<http://www.0800marseille-hotels.com/index.asp?pub=Gh>

3

HOTEL LUTETIA **
38 Allée Léon Gambetta, 13001



tél. : +33 (0)4 91 508 178
fax : +33 (0)4 91 502 35
email : lutetia@hotelmarseille.com

Chambre simple : 60.00€
Chambre standard (lit double) : 69.00€
Chambre Supérieur (lit double) : 85.00€
Chambre "twin" (2 lits) : 79.00€
Petit déjeuner : 8.00€

web : <http://www.hotelmarseille.com/lutetia/>

Une situation "Hyper Centre" à deux pas de la Canebière, environ à 200 mètres de la gare Saint Charles. Le Vieux Port n'est pas en reste, dix minutes à pieds tout comme les commerces et restaurants, à proximité également.

4

EUROP HOTEL **
12, Rue Beauvau 13001



tél. : +33 (0)4 91 33 65 64
fax : +33 (0)4 91 33 80 30
email : <http://www.europehotelmarseille.com>

Premier (1/2 pers) A partir de 65 €
Standard (1/2 pers) A partir de 70 €
Twin (2 lits) A partir de 75 €
Triple (1 lit double et 1 lit simple) A partir de 75 €
Petit déjeuner : 7.00€

web : <http://www.europehotelmarseille.com/fr/index.html>

A deux pas de la Canebière, du vieux port et à 8 mn à pied de la Bibliothèque de l'Alcazar

5

HOTEL DE ROME ET DE SAINT-PIERRE ***
7, cours Saint-Louis



tél. : 04 91 54 19 52
fax : 04 91 54 34 56
email : hderome@wanadoo.fr

Chambre 1 personne : 72.00€
Chambre 2 personnes : de 77.00€ à 87.00€
Petit déjeuner : 9.00€/ pers.

web : <http://www.hotelmarseille-romestpierre.com/>

A deux pas de la Canebière, à 5 mn de la bibliothèque, 8 du vieux port.

6

HOTEL RICHELIEU **
52 Corniche John Kennedy 13007



tél. : +33 (0)4 91 31 01 92
fax : +33 (0)4 91 59 38 0
email : hotelmer@club-internet.fr

Chambre double (1 lit double) : de 58.00 à 98.00€ selon confort et vue (par ex. 76.00€ pour confort standard et vue sur mer).
Chambre triple (3 lits 1 personne) : 91.00€ (vue mer)
Chambre triple (1 lit 2 pers. + 1 lit 1 pers + salon) : 110.00€ (vue mer)

web : <http://www.lerichelieu-marseille.com/>

Situé sur la Corniche Kenndy, surplombe la mer avec vue sur la Côte bleue et le Château d'If.
A 25 mn à pied de la bibliothèque de l'Alcazar, ou par bus (ligne 81 ou 83 à prendre place du 4 septembre).

7

HOTEL PERON **

119 Corniche Kennedy 13007

Chambre single de 50 à 78 €
Chambre double de 55 à 89 €
Petit déjeuner : 10.00€



tél. : +33 (0)4 91 31 01 41
fax : +33 (0)4 91 59 42 01
email : hotel-peron@wanadoo.fr

web : <http://www.hotel-peron.com/>

Situé sur la Corniche Kenndy, surplombe la mer avec vue sur la Côte bleue et le Château d'If.

A 30 mn à pied de la bibliothèque de l'Alcazar, ou par bus (ligne 83 au pied de l'hôtel. Compter 10 mn une fois dans le bus (passage toutes les 12 mn).

8

HOTEL SAINT-FERREOL ***

19 rue Pisançon - 13001

Double, en occupation simple : De 85.00 à 90.00€
Double Standard : de 89.00 à 97.00 €
Petit déjeuner : de 8.00 à 10.50€



tél. : 33(0)4 91 33 12 21
fax : +33(0) 4 91 54 29 9
email : reservation@hotel-stferreol.com

web : <http://www.hotel-stferreol.com/fr/index.php>

Au centre de Marseille, dans la rue piétonne de Saint-Ferréol.

9

HOTEL SAINT-LOUIS **

2, rue des Récolettes 13001

De 67 Euros pour 1 personne à 90 Euros pour 3 personnes

Petit déjeuner : 8.00€



tél. : +33 (0)4 91 54 02 74
fax : +33 (0) 4 91 33 78 59
email : info@hotel-st-louis.com

web : <http://www.hotel-st-louis.com/>

Au cœur de Marseille, à 300 m du vieux Port, dans le quartier de Noailles.

10

HOTEL KYRIAD VIEUX PORT **

6 rue Beauvau 13001

Chambre individuelle : 86.00€
Chambre double : 92 .00€

Petit déjeuner : 9.00€



tél. : +33 (0)4 91 33 02 33
fax : +33 (0)4 91 33 21 34
email : kyriad.vieux-port@wanadoo.fr

web : <http://www.hotel-vieux-port-marseille.com/>

Situé tout près de la Canebière, à 8 mn à pied de la bibliothèque de l'Alcazar

11

HOTEL DU SUD **
18 Rue Beauveau - 13001

Chambre "Single" 72.00€
Chambre "Double" 78.00€

Petit déjeuner : 8.00€



tél. : +33 (0)4 91 54 38 50
fax : +33 (0)4 91 54 75 62
email : hoteldusud@wanadoo.fr

web : <http://www.hoteldusud.com/>

Hôtel situé dans le coeur historique de la ville, à 50 mètres du Vieux Port et de l'Opéra de Marseille, à 8 mn de la Bibliothèque de l'Alcazar

12

ETAPE HOTEL

46 rue Sainte 13001 (accès également par le cours d'

Chambre "à partir de 59.00€



tél. : +33 (0)89268058
fax : +33 (0)49154957
email :

web : <http://www.accorhotels.com/fr/hotel-2575-etap-hotel-etap-hotel-marseille-vieux-port/location.shtml>

Hôtel situé rive sud du vieux Port, dans un endroit très passant mais calme (nombreux restaurants et bars). A 10 mn à pied de la Bibliothèque de l'Alcazar.